

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 90 - 1995 - Fasc. 2

SOMMAIRE

- François PONSARD, esquisse de sa vie et de son œuvre
par ROGER DUFROID
- Épître d'Émile à Paul, par FRANÇOIS PONSARD
- Les Paradoxes de François PONSARD dans l'Épître,
par SYLVETTE DECHANDON

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES "AMIS DE VIENNE"

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE
pour "*répandre la connaissance de l'histoire de la Ville
et des antiquités viennoises*" (article premier des statuts).

Pour 1995

Le numéro	50,00 F.
Retraités et étudiants	115,00 F.
Abonnement annuel normal	135,00 F.
Abonnement de soutien	150,00 F.

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Correspondance : Secrétaire des "AMIS DE VIENNE"
3-5, Rue de la Table Ronde, 38200 VIENNE
C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Le Comité de rédaction laisse aux auteurs des articles
l'entière responsabilité des opinions émises.

EN COUVERTURE :

Médaille de cuivre - module de 50 mm. BORREL, graveur 1870 -
frappée lors de l'inauguration de la statue de Ponsard à Vienne, le 15 mai 1870
Cl. R. Lauxerois



Publié avec le concours du Conseil Général de l'Isère
des villes de Vienne, Sainte-Colombe et Saint-Romain-en-Gal

ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Nous vous prions de payer votre cotisation dans les meilleurs délais.

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE" POUR L'ANNÉE 1995

NOM : Prénoms :

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

.....

.....

TARIF ABONNEMENT pour 1995 :

Abonnement de soutien 150 F.

Abonnement normal 135 F.

Étudiants - Retraités 115 F.

A retourner, accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :

"Amis de Vienne" - 3-5, Rue de la Table ronde - 38200 VIENNE

ACTIVITÉS

- Dimanche 21 Mai :

Visite d'Aix-en-Provence : le matin, découverte de la ville avec deux hôtesse de la C.M.S.H. : les hôtels aixois, l'Hôtel de Ville, la cathédrale et le cloître Saint-Sauveur, le quartier Mazarin. Déjeuner au restaurant "La Mascotte". L'après-midi, visite guidée du Musée Granet puis, suite de la visite de la ville, ou pour ceux qui le désirent, flânerie libre.

Départ à 7 heures à la gare routière, retour prévu vers 21 heures. Le prix de la journée (transport, entrées, repas, guide) est fixé à 300 F.. Prière de se faire inscrire auprès d'Annick Seguin au 74.85.27.89 ou d'André Hullo au 74.53.39.29.

- Samedi 1^{er} Juillet :

A 14 h. 30, visite du Château de la Bâtie. Rendez-vous devant l'hôpital.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 90 - 1995 - Fasc. 2

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904

Dimanche 24 Mai

Visite d'Aix-en-Provence : le matin découverte de la ville avec deux busses de la C.M.S.H. ; les hauts lieux, l'Hôtel de Ville, la cathédrale et le cloître Saint-Sauveur, le quartier Masson. Déjeuner au restaurant "Le Masson". L'après-midi, visite guidée du Musée Granet et de la ville, au point de vue de la ville, au point de vue qui se trouvent à l'extérieur.

Depart à 8 heures, retour vers 23 heures.
Le prix de la journée (transport, guide) est fixe :
200 F pour les membres, 250 F pour les non-membres.
74 45 10 000 F pour le transport au départ de Segon au

Samuel 1904
A. L. 1904
l'hôtel

N° 90 - 1995 - Fasc. 2

FRANÇOIS PONSARD

(Esquisse de sa vie et de son œuvre)

par Roger DUFROID



Avant propos

Ne vous attendez pas à trouver dans cette publication une étude complète du poète viennois et de son œuvre. Je ne prendrai pas le risque, après les maîtres dans l'art de la critique, après Jules Janin, Daniel Stern, Théophile Gauthier, Sainte-Beuve, de me voir accusé de plagiaire et de contradicteur.

Je me contenterai seulement de faire un bref historique de la vie de François Ponsard et de vous donner quelques renseignements sur l'Épître manuscrite inédite qui vous est présentée dans la deuxième partie de cet ouvrage.

La publication de cette pièce de vers de Ponsard est suivie d'une critique littéraire rédigée par Madame Sylvette Dechandon, docteur ès lettres.

Ci-dessus - Portrait de F. PONSARD, gravé à l'eau-forte par Léopold FLAMENG.

Précis historique sur
FRANÇOIS PONSARD (1814-1867)
sa famille et ses amis

1813 - 26 août - Jean-Marie Hercule PONSARD, avocat au barreau de Vienne, né le 19 juin 1786 à Chavanoz (Isère), fils d'un notaire de cette ville, prend pour épouse Modeste Joséphine Françoise (10) BRUANT, née à Vienne (Isère) le 24 juin 1789, fille de Joseph François BRUANT, avoué près le Tribunal Civil de Vienne.

1814 - 1^{er} juin - Naissance à Vienne de François (1) PONSARD, fils des précédents, dans la maison située à l'angle nord de la rue des Clercs et de la rue des Boucheries (aujourd'hui rue Teste-du-Bailler).

1815 - 2 novembre - Par ordonnance royale Jean-Marie Hercule PONSARD, avocat, père de François, est nommé avoué près le Tribunal Civil de Vienne.

1821-1828 - Le jeune François apprend à lire et à écrire sur les bancs de l'École d'enseignement mutuel de la Porte de Lyon; puis il entre au collège de sa ville natale.

1829-1830 - Ses parents l'envoient faire sa rhétorique au lycée de Lyon; l'année suivante il étudie la philosophie et remporte le prix d'honneur.

1831 - 3 décembre - Décès à Vienne, à l'âge de 72 ans, de Joseph François BRUANT, grand-père maternel de François PONSARD.

1832 - Novembre - Après avoir été reçu bachelier à Lyon, son père qui espère le voir lui succéder dans sa charge, l'envoie à Paris suivre les cours de l'École de Droit.

1833-1835 - Pendant son séjour dans la capitale, PONSARD se lie intimement avec une pléiade de littérateurs, d'artistes et de poètes. Arrivé à Paris bachelier, il revient dans sa ville natale licencié en droit... et poète.

1836 - 4 janvier - PONSARD se fait inscrire au barreau de Vienne.

1 - Francis pour ses parents et amis viennois : selon l'ancienne règle de prononciation qui veut que lorsque deux voyelles se suivent, on en prononce qu'une.

1837 - Septembre - On trouve dans la première livraison de la *Revue de Vienne*, fondée par Adrien FEYTAUD et Joseph TIMON, une pièce de vers signée F.P.

Pendant les 3 ans que vécut cette revue PONSARD fut l'un de ses plus actifs collaborateurs et y inséra tantôt sous les initiales F.P., tantôt sous son nom, un très grand nombre d'articles en prose et en vers.

La même année, il publie, à compte d'auteur, chez un éditeur parisien, la traduction du poème dramatique en trois actes de Lord BYRON : *Manfred*.

1838 - Été - au cours d'une visite chez l'imprimeur de la *Revue de Vienne*, PONSARD rencontre pour la première fois Charles REYNAUD, un jeune (2) étudiant en droit, lui aussi poète.

15 septembre - Décès à Vienne, à l'âge de 40 ans d'Henriette Sabine Cornélie BRUANT (née COCHARD) (3) tante maternelle de François PONSARD.

1839 - 10 janvier - Après 3 ans de stage, PONSARD est admis définitivement au tableau des avocats de Vienne.

1842 - 17 octobre - Jean-Marie Hercule PONSARD, père de François est nommé juge de paix à Condrieu.

Novembre - PONSARD fait lire à Charles REYNAUD, devenu son ami, le manuscrit de *Lucrèce*, tragédie en cinq actes et en vers qu'il vient de terminer. Enthousiasmé, ce dernier décide de se rendre à Paris présenter *Lucrèce* au théâtre.

22 décembre - La pièce est reçue à l'Odéon (4) et aussitôt mise à l'étude.

1843 - 22 avril - Première représentation à Paris, au second Théâtre-Français de *Lucrèce*.

Après l'immense succès de cette pièce, PONSARD se met en congé du barreau.

2 - Né à Vienne le 16 mai 1821, il avait alors 17 ans, PONSARD, 24.

3 - Elle était la fille de Nicolas François COCHARD (1763-1834), historien du lyonnais, ancien maire de Sainte-Colombe-lès-Vienne.

4 - Théâtre fondé à Paris en 1797, incendié et réédifié deux fois et qui devint en 1841 le second théâtre français.

19 mai - Le conseil municipal de Vienne (5) vote par acclamation et à l'unanimité la souscription pour 25 exemplaires de la tragédie de *Lucrèce*, éditée à Paris chez FURNE et Cie.

4 juin - PONSARD participe à un banquet offert par la ville de Mâcon à LAMARTINE où est donnée une définition de la démocratie. Cette communauté d'idées politiques allait resserrer entre l'auteur des *Méditations* et lui des liens créés jusqu'alors par la seule poésie.

Novembre - PONSARD est nommé membre de l'Académie des Sciences Belles-Lettres et Arts de Lyon.

1844 - 3 mai - PONSARD est nommé membre correspondant de la Société des Sciences et des Arts de Grenoble (aujourd'hui Académie Delphinale).

1845 - 26 avril - un décret, signé Achille FOULD, le nomme Chevalier de la Légion d'Honneur (6).

Mai - L'Académie Française lui décerne le Grand prix de tragédie de 10.000 francs.

1846 - 22 décembre - Première représentation, à Paris, sur la scène du second Théâtre-Français, de *Agnès de Méranie*, tragédie en cinq actes et en vers de François PONSARD.

1847 - 24 février - Le Conseil Municipal de Vienne vote l'acquisition de 25 exemplaires de cette pièce, éditée à Paris chez FURNE et Cie.

20 mars - Décès à Lyon, dans sa 61^e année, à la suite d'une opération chirurgicale, de Jean-Marie Hercule PONSARD, père du poète.

20 décembre - PONSARD assiste au banquet réformiste de Vienne, présidé par Alfred JACQUIER DE TERREBASSE, et y lit une lettre de LAMARTINE.

1848 - Avril - PONSARD, qui s'était présenté comme candidat aux élections à la Constituante, est battu (6 bis).

Le département de l'Isère devait élire 15 représentants, PONSARD arrive le 16^e avec 38.428 voix.

5 - Sous la Présidence de M. Auguste DONNA, Maire.

6 - F. RAYMOND (guide viennois 1897) écrit à tort, page 220, 21 avril 1855.

6 bis - Sa profession de foi, nettement républicaine, contenait certaines revendications avancées, qui lui aliénèrent une partie des voix modérées.

1849 - Mai - De nouveau candidat, cette fois à la législative, il échoue une fois de plus.

Il y avait 12 sièges à pourvoir : le dernier député élu, AVRIL, obtient 60.129 suffrages. PONSARD est le 14^e avec 34.458 voix, FAUGIER le précède avec 37.917 voix.

1850 - 23 mars - Première représentation à Paris, au Théâtre-Français de "*Charlotte Corday*", tragédie en cinq actes et en vers de François PONSARD.

19 juin - Première représentation à Paris, au même théâtre, d'une autre de ses pièces : *Horace et Lydie*, comédie en vers en un acte.

Reprise de la pièce dans le même lieu, le 24 août 1860.

Juillet - L'interdit tombe sur "*Charlotte Corday*" dont le grand succès est considéré comme subversif. Le pouvoir proscrit en même temps "*Lucrèce*" et "*Agnès de Méranie*".

1851 - 9 octobre - Première représentation, au Théâtre de Vienne (Isère) de "*Molière à Vienne*", comédie en cinq actes et en prose de François Ponsard.

1852 - 13 mars - Ponsard est nommé, sans l'avoir sollicité, bibliothécaire du sénat.

Un petit journal, *Le Charivari*, ayant attribué cette nomination aux démarches bienveillantes d'une actrice, il provoque en duel le rédacteur de l'article et donne sa démission pour faire cesser tous les propos malveillants.

18 juin - Première représentation à Paris, au Théâtre-Français de "*Ulysse*", tragédie en vers, mêlée de chœurs, en trois actes avec prologue et épilogue de François PONSARD. La musique des chœurs est de Charles GOUNOD.

La même année, les éditeurs parisiens Michel Lévy frères publient son poème en cinq chants : *Homère*.

1853 - 11 mars - Première représentation à Paris, au second Théâtre-Français de l' "*Honneur et l'Argent*", comédie en cinq actes et en vers de François PONSARD. Cette pièce a un succès considérable : 94 représentations consécutives sont données.

12 avril (7) - Par décret l'Empereur l'élève au grade d'Officier de la Légion d'Honneur.

22 août - Décès à Paris, à l'âge de 32 ans, du poète viennois Charles REYNAUD. Plein de foi et d'enthousiasme ce dernier avait su par sa bienveillante influence redonner du courage et reconforter son ami (8) PONSARD, timide, naïf souvent, parfois désespéré.

1854 - A l'automne - PONSARD alors âgé de 40 ans, fait la connaissance de la princesse Marie Laetitia Studolmine BONAPARTE-WYSE (9) séparée depuis peu de son mari Frédéric De SOLMS.

Cette femme, dont il devint très vite le sigisbée, inspirera au poète ses plus beaux vers.

1855 - 22 mars - PONSARD est élu à l'Académie Française, au fauteuil n° 8.

1856 - 6 mai - Première représentation à Paris, au second Théâtre-Français de sa comédie en cinq actes et en vers : "*La Bourse*".

22 août - Grâce à son intervention le Dr Henri ORCEL, un des quatre républicains viennois condamnés par le Tribunal correctionnel de Lyon, obtient de purger sa peine de 2 ans de prison à Lyon au lieu d'être envoyé en Afrique.

4 décembre - PONSARD prononce son discours de réception à l'Académie Française.

Il unit courageusement à l'éloge de son prédécesseur celui de deux grands poètes victimes de l'ingratitude et des révolutions, Lamartine et Victor Hugo.

1857 - En juin - PONSARD qui s'était de nouveau laissé tenté par l'attrait d'un siège au corps législatif est battu.

Suprême consolation, ses concitoyens lui avaient donné une majorité de 2.014 suffrages contre 1.243 accordés à son concurrent Victor FAUGIER, maire député sortant, candidat présenté par le gouvernement de l'Empereur.

9 août - On retrouve PONSARD à Annecy (Savoie) aux funérailles d'Eugène SUE, proscrit du 2 décembre, aux côtés de deux autres

7 - F. Raymond (Guide Viennois 1897, page 220); E.-J. Savigné (Guide à Vienne, 1895, page 164); et Paulin Blanc (Ponsard, 1870, page 85) écrivent à tort : 26 août 1863.

8 - Ils s'étaient rencontrés en 1838 à l'imprimerie Timon.

9 - Elle était la petite-fille de Lucien Bonaparte (1775-1840), frère de Napoléon.

proscrits célèbres : Mme de SOLMS et le colonel CHARRAS.

C'est semble-t-il, au cours de cette année ou au début de la suivante qu'il rédige son épître "*Découragement et Encouragement*".

1858 - En juin - PONSARD rentre au pays et s'installe à Mont-Salomon (Fig. 2) auprès de sa mère malade.

22 novembre - Décès à Vienne, dans sa 70^e année, "d'une fluxion de poitrine" (9 bis), de Modeste Joséphine Françoise (10) PONSARD (née BRUANT) mère du poète.

1859 - Pour épouser ses dettes, François PONSARD est contraint de vendre une partie du domaine familial de Mont-Salomon (un pré et une vigne).

En juin - Grâce à l'intervention de François PONSARD, l'imprimeur viennois Joseph TIMON est sauvé de la ruine : le pouvoir impérial menaçait de lui enlever les annonces judiciaires à la suite de la publication dans son journal d'une lettre protestataire de BLANC-MONTBRUN (11).

A l'automne - PONSARD passe quelques jours chez M. et Mme Adolphe CRÉMIEUX, dans leur forêt de la Drôme, et écrit à leur intention quelques vers (12).

31 décembre - Concernant son activité littéraire, on peut lire dans Les Matinées d'Aix-les-Bains "PONSARD, retiré à Aix (fig. 3) où à Vienne, relit plus souvent Homère qu'il n'écrit".

1860 - En mars - Périple de PONSARD avec Mme De SOLMS et quelques autres à Parme, Venise, Modène, Bologne.

30 juillet - Première représentation à Paris au Théâtre du Vaudeville de sa pièce en trois actes : "*Ce qui plaît aux femmes*".

24 août - Reprise au Théâtre-Français d' "*Horace et Lydie*", créée en 1850.

1863 - Février - Après la mort de Frédéric De SOLMS, dont elle vivait séparée depuis 1854, Marie Lactitia Studolmine Bonaparte-Wyse,

9 bis - Expression vieillie désignant une pneumopathie aiguë.

10 - Son 3^e prénom n'était pas Françoise mais Catherine (archives communales de la ville de Vienne) - GG. 27 - folio 252.

11 - Le Moniteur Viennois du 12 juin 1859.

12 - Publiés dans le Journal de Vienne, n° 43 - 25 octobre 1885.

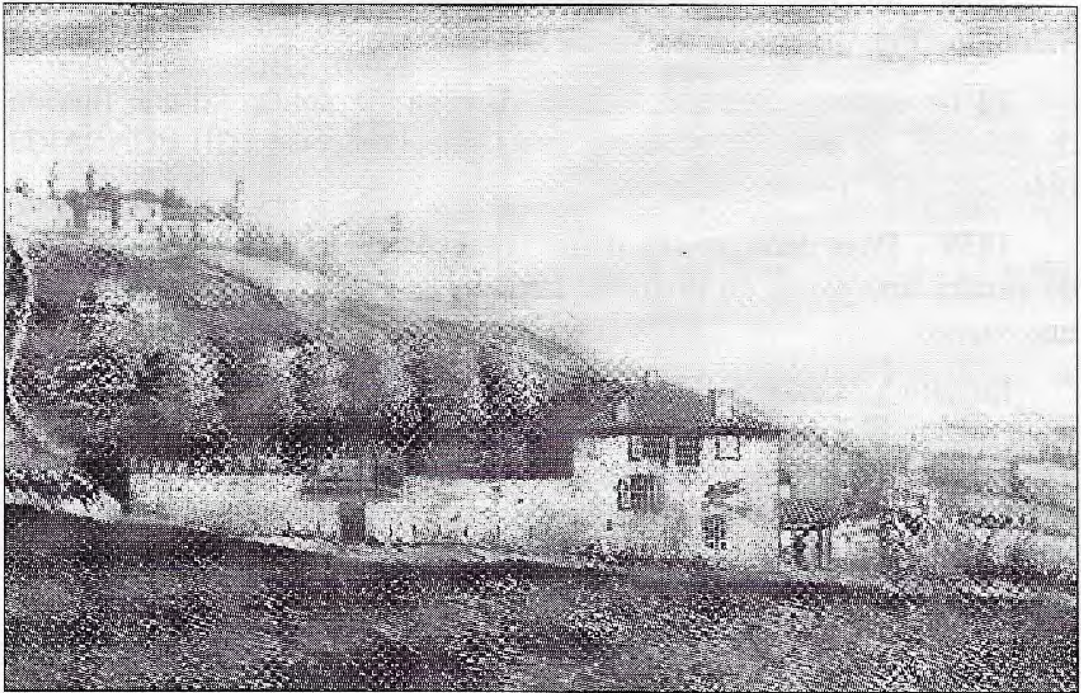


Figure 2

Maison de François PONSARD à Mont-Salomon

*Reproduction d'une eau forte de FOREST-FLEURY
publiée dans la "revue du Dauphiné et du Vivarais"
n° 5 - Mai 1877*

Planche gravée : collection de l'auteur

épouse l'homme d'état italien Urbain RATTAZI.

18 juillet - PONSARD épouse à Paris (13), Marie DORMOY, pupille de Jules SANDEAU (14) chez qui ils s'étaient rencontrés. Les témoins sont Jules JANIN et Alexandre BIXIO (15).

19 juillet - A six heures du matin, arrivée à la gare du chemin de fer de Vienne de François et Marie PONSARD.

Les époux sont accompagnés en musique jusqu'à Sainte-Colombe-lès-Vienne, au domicile de M. BRUANT, oncle du poète.

15 décembre - "*Harmonie*" (arme-au-nid) charade en trois tableaux est jouée au Palais de Compiègne en présence de leurs majestés impériales.

1864 - 9 juillet - Naissance à Sainte-Colombe-lès-Vienne, de François Joseph Henri PONSARD, fils du poète et de Marie DORMOY.

1866 - 18 janvier - Première représentation à Paris, au Théâtre-Français par les comédiens ordinaires de l'Empereur, du *Lion Amoureux*, comédie en cinq actes et en vers de François PONSARD.

26 janvier - Le Conseil municipal de Vienne décide de faire exécuter le portrait de PONSARD par Eugène RONJAT, artiste peintre viennois.

27 février - Dans la soirée, PONSARD fait l'honneur à Madame D'AGOULT (16) de lire chez elle, devant un nombreux auditoire, deux actes manuscrits de son *Galilée*, drame encore inachevé.

2 mai - PONSARD est nommé Commandeur de la Légion d'Honneur.

En décembre - PONSARD malade s'installe à Passy (17) dans un pavillon mis généreusement à sa disposition par Jules JANIN.

30 décembre - Une lettre du maréchal VAILLANT lui annonce qu'il est nommé bibliothécaire de l'Élysée. Un traitement de six mille francs est attaché à ces fonctions.

1867 - 7 mars - Par ordre exprès de l'Empereur, première repré-

13 - Dans une petite chapelle de la rue de Clichy.

14 - "Premier romancier proprement dit" a été élu à l'Académie (1858).

15 - Bixio fut l'homme providentiel qui aida Ponsard à se reprendre à la vie, au travail et à l'amour. C'est sur son initiative que les amis du poète se cotisèrent pour payer ses dettes.

16 - Née Marie-Catherine-Sophie de Flavigny (1805-1876), elle épousa en 1827 le comte Charles d'Agoult, colonel de cavalerie.

17 - Alors bourg à l'ouest de Paris (Seine). Aujourd'hui XVI^e arrondissement de cette ville.



Figure 3
PONSARD (au centre) et son égérie Marie de SOLMS
sur le lac du Bourget

Dessin de Marie de SOLMS lithographié par GILLOT (1859)
Cliché : Bibliothèque de Grenoble

sensation à Paris, au Théâtre-Français de Galilée, drame (18) en trois actes et en vers de François PONSARD.

En juin - Un mandataire apporte à PONSARD une coupe d'argent (fig. 4) partiellement dorée, offerte par des souscripteurs viennois.

7 juillet - François PONSARD s'éteint à Passy dans sa 54^e année.

9 juillet - Un service religieux est célébré à l'église paroissiale de Passy en présence de nombreuses personnalités.

11 juillet - Cérémonie funèbre et inhumation à Vienne, au milieu d'une affluence considérable : les ateliers et magasins sont fermés comme en un jour de deuil national.

29 août - La commission municipale de la ville de Vienne décide que la rue de l'Hôtel-de-Ville sera désormais appelée *rue Ponsard* et qu'une plaque commémorative du lieu et de la date de la naissance du poète sera placée sur la façade de la maison qui sera reconnue être celle où est né PONSARD.

1868 - 7 février - La commission municipale fait placer sur la maison natale de PONSARD une plaque de marbre noir sur laquelle on peut lire : *"Ici est né, le 1^{er} Juin 1814, François PONSARD, de l'Académie Française, décédé à Passy-Paris, le 7 Juillet 1867"*.

En juin - Jules JANIN fait placer une plaque de marbre sur le pavillon de son jardin de Passy où PONSARD a passé les six derniers mois de sa vie. L'inscription est ainsi conçue : *"PONSARD est mort ici en 1867"*.

En octobre - Eugène RONJAT dépose à l'Hôtel-de-Ville de Vienne le portrait de PONSARD (19) pour la confection duquel il avait été choisi par délibération du Conseil municipal en date du 26 janvier 1866.

Quelques jours plus tard, la Commission municipale vote un crédit de 1.200 francs, à savoir 1.000 francs pour le peintre et 200 francs pour le cadre.

21 décembre - Inauguration, dans la galerie de la Comédie Française, du buste de PONSARD sculpté par Jules FRANCESCHI.

18 - Galilée est un cri du poète pour la revendication de la libre pensée et l'indépendance de la raison.

19 - Une photographie de ce tableau, actuellement dans la réserve du Musée des Beaux-Arts, a été publiée, en 1868, dans le cycle poétique viennois de Jacques Guillemaud.

1869 - 28 février - Décès, à Paris, dans sa 79^e année, d'Alphonse de LAMARTINE, poète, écrivain, orateur et homme d'état, ami intime de François PONSARD. Lorsque ce dernier se présenta à la députation dans l'Isère, LAMARTINE écrivit une lettre des plus affectueuses pour recommander aux électeurs la candidature de son ami (20).

1870 - 15 mai - Inauguration de la statue en bronze (21) à l'image de PONSARD, installée sur la placette qui se trouve en face de l'entrée principale de l'Hôtel de ville de Vienne.

1874 - 25 avril - Décès à Vienne, dans sa 57^e année, du Dr Henri ORCEL, ardent républicain, ami de François PONSARD. C'est le Dr ORCEL qui, en 1864, avait mis au monde le fils du poète.

20 juin - Décès à Passy, à l'âge de 70 ans, de Jules JANIN, écrivain, critique dramatique, ami de François PONSARD.

1875 - 21 août - Décès à Sainte-Colombe-lès-Vienne, dans sa 85^e année, de Joseph BRUANT, oncle maternel de PONSARD.

1876 - 5 mars - Décès à Paris, dans sa 71^e année, de Mme d'AGOULT (fig. 5) qui fut une amie, un peu la muse, de notre poète.

Sous le pseudonyme de Daniel STERN, elle publia en 1875 une plaquette de 40 pages intitulée : *Ponsard, esquisse de sa vie et de son œuvre*.

31 mai - Décès à Paris, dans sa 37^e année, de Marie PONSARD (née DORMOY), veuve du poète.

1880 - 10 février - Décès à Paris, dans sa 84^e année (22), d'Adolphe CRÉMIEUX, homme politique, ami de François PONSARD.

1881 - 26 juillet - Décès à Vienne, à l'âge de 67 ans, d'Alexandre CHOLLIER, ami d'enfance de François PONSARD. C'est CHOLLIER, surnommé "Magnus" par ses amis viennois, qui fit découvrir Paris au poète, en 1832.

1883 - 23 décembre - Décès à Vienne, dans sa 79^e année, de Joseph TIMON, imprimeur-éditeur propriétaire du journal *Le Moniteur Viennois* qui publia les premiers essais poétiques de François PONSARD : "*Le meilleur homme que je connaisse*" disait de lui le poète.

20 - Cette lettre a été publiée dans le *Moniteur Viennois* du 6 avril 1848.

21 - Fondue par Barbedienne, d'après le modèle de Geoffroy de Chaume.

22 - Il était né à Nîmes le 30 avril 1796.

1893 - 18 octobre - Décès à Paris du compositeur Charles GOUNOD, auteur, en 1852, de la partition de l' "*Ulysse*" de François PONSARD.

1894 - 16 août - Décès à Serpaize du Dr Henri COUTURIER, né à Vienne, rue des Clercs, le 17 juillet 1813, un ami d'enfance du poète.

1899 - Un professeur du lycée de Lyon, Camille LATREILLE, dauphinois (23) comme PONSARD, lui consacre sa thèse de doctorat intitulée : "*La fin du théâtre romantique et François PONSARD*". Avec la meilleure volonté, c'est là un service que tout le monde ne serait pas en état de rendre à un compatriote.

Le gouvernement de la III^e République interdit la reprise au Théâtre-Français de "Charlotte CORDAY" de François PONSARD.

1901 - Avril-Mai - Reprise, à l'Odéon d' "*Ulysse*" de François PONSARD, tragédie en vers créée au Théâtre-Français en 1852.

1902 - 6 février - Décès à Paris, à l'âge de 71 ans, de Marie Laetitia Studolmine BONAPARTE-WYSE (24), ancienne égérie de François PONSARD.

24 mars - Le Conseil Municipal de Paris décide de donner le nom de François PONSARD à une rue du XVI^e arrondissement. La rue choisie tend du chemin de la muette à la rue Gustave NADAUD.

1905 - 28 décembre - Décès à Pont-Évêque (Isère) (25), à l'âge de 88 ans, d'un autre ami de François PONSARD, le Dr Claude LAUGIER.

1912 - 19 mai - Les démarches, commencées en 1911 par l'association amicale des anciens élèves du Collège de Vienne, pour arriver à faire donner le nom de François PONSARD à notre établissement universitaire, viennent d'aboutir.

Après délibération et avec l'accord du Bureau d'Administration du collège, le Conseil Municipal décide qu'il s'appellera désormais "*Collège PONSARD*".

23 - Né à St-Georges-d'Espéranche en 1870, il avait épousé une viennoise, Cécile Julie Burle, en 1896.

24 - Cette femme avait été mariée trois fois : en 1850 avec Frédéric de Solms de qui elle se sépara 4 ans plus tard. Après la mort de ce dernier, elle épousa, en 1863 l'homme d'état Urbain Rattazi, mort en 1873, et enfin, en 1877, Luiz de Rute, ancien député et sous-secrétaire d'État en Espagne mort en 1889.

25 - A Montplaisir : l'ancien domaine de Charles Reynaud, où Ponsard aimait venir chasser.



Figure 4

*Coupe offerte à François PONSARD par ses concitoyens en 1867
(musée d'Orsay)*

*FROMENT-MEURICE, orfèvres-bijoutiers, Paris
Argent partiellement doré, émail translucide
Henri CAMERÉ, sculpt. dess. (H. 0,305 ; D. 0,279)*

Cliché : Réunion des Musées Nationaux

1914 - Vienne se prépare à fêter le centenaire de la naissance de François PONSARD et fait frapper une médaille de bronze à son effigie (27).

3 août - L'Ambassadeur d'Allemagne à Paris réclame ses passeports et quitte la France en déclarant la guerre. Les festivités prévues les 14, 15 et 16 août furent de ce fait ajournées.

Octobre - François PONSARD fils, rédacteur au journal "*Le Temps*", accepte la direction littéraire de l'hebdomadaire "*Vienne et la Guerre*".

1919 - 16 juin - François PONSARD fils épouse à Villefranche (Alpes-Maritimes), Marie HORSER.

1928 - 17 mai - Décès à Cannes (Alpes-Maritimes), dans sa 64^e année de François PONSARD fils.

1942 - 25 juin - La statue en bronze à l'image de François PONSARD, érigée à Vienne en 1870, est déboulonnée de son socle pour les besoins de l'oppressur, et envoyée à la refonte.

1950 - 14 juillet - Inauguration à Vienne du monument, sculpté par le viennois Claude GRANGE, à la mémoire de François PONSARD, et exposition "*Souvenirs de François PONSARD*" au musée des Beaux-Arts, place de Miremont.

1972 - 14 juin - Sur proposition du maire, le Conseil municipal décide "*le maintien et la prise en charge des frais d'entretien et de réparation éventuelle pour les années futures*" du monument funéraire érigé au cimetière de Vienne sur la concession BRUANT, dans laquelle se trouvent, entre autres, les restes de François PONSARD et sa femme, née Marie DORMOY (26).

1978 - En août - Le monument de PONSARD, inauguré en 1950, est transféré de la placette de l'Hôtel-de-Ville au boulevard Eugène ARNAUD.

1995 - La Société des Amis de Vienne consacre le deuxième fascicule du numéro 90 de son bulletin à François PONSARD.

26 - Ponsard aura eu droit, après sa mort, à plus d'égard que les poètes Charles Reynaud et Siméon Gouët expulsés tous deux de leur sépulture (N^{os} 60 et 107) en 1971.

27 - Sur l'avvers, gravé par Claude Grange, Ponsard est représenté à l'époque de ses premiers succès et d'après le tableau de Lehmann qui fut exposé au Salon de Paris en 1850.



Figure 5
Marie-Catherine-Sophie de FLAVIGNY,
comtesse Charles d'AGOULT (1805-1876)

Reproduction d'un portrait sur acier gravé par Léopold FLAMENG

Cliché : Bibliothèque de Grenoble

Un manuscrit inédit de François PONSARD

Inconnu des bibliophiles (1) ce manuscrit est cité pour la première fois en 1887 dans une lettre adressée par G. CROZET, expert lyonnais, à Claude GUILLEMAUD, greffier en chef du Tribunal civil de Vienne.

Dans cette correspondance datée du 19 Avril (2), CROZET propose au collectionneur viennois, pour la somme de 300 francs, un lot de cinq manuscrits de PONSARD qu'il vient d'acquérir. GUILLEMAUD offre de lui en racheter deux pour 100 francs, ce que le marchand accepte. Les deux manuscrits parmi lesquels se trouve celui que nous publions aujourd'hui, lui sont expédiés le 23 Avril suivant.

Au dire de CROZET ces manuscrits proviendraient "*de la même maison où (il) avait pris les portraits de Madame PONSARD et de PONSARD*" (3), également rachetés par notre compatriote.

Claude GUILLEMAUD meurt en 1908 et son épouse en 1927. Après le décès de cette dernière les deux manuscrits échoient, en partage, à un autre collectionneur viennois. C'est par un de ses héritiers que j'ai pu alors entrer en leur possession en 1971.

Le manuscrit, dont la première partie est reproduite dans les pages suivantes, se présente sous la forme d'un cahier de 14 feuillets de 19,5 cm x 29 cm, écrit à l'encre sur le recto de chaque feuillet, avec très peu de ratures, ce qui indique que nous sommes en présence d'un texte définitif.

Il se compose de deux soliloques en vers qui ont pour titre : "*Épître d'Émile à Paul*" et "*Épître de Paul à Émile*". La première lettre a 6 pages et pour sous-titre "*Découragement*", la seconde 8 pages et pour sous-titre "*Encouragement*".

Si l'on en croit l'expert lyonnais G. CROZET, "*Émile*" serait PONSARD et "*Paul*", son ami viennois le Dr COUTURIER (4).

1 - Il ne faisait pas partie des "*Souvenirs de François Ponsard*" présentés au Musée des Beaux-Arts de Vienne en 1950.

2 - Cette lettre, ainsi que celle datée du 23 avril, avait été jointe au manuscrit par Claude Guillemaud.

3 - Lettre de G. Crozet à C. Guillemaud datée du 23 avril 1887.

4 - Lettre de G. Crozet à C. Guillemaud du 19 avril 1887.

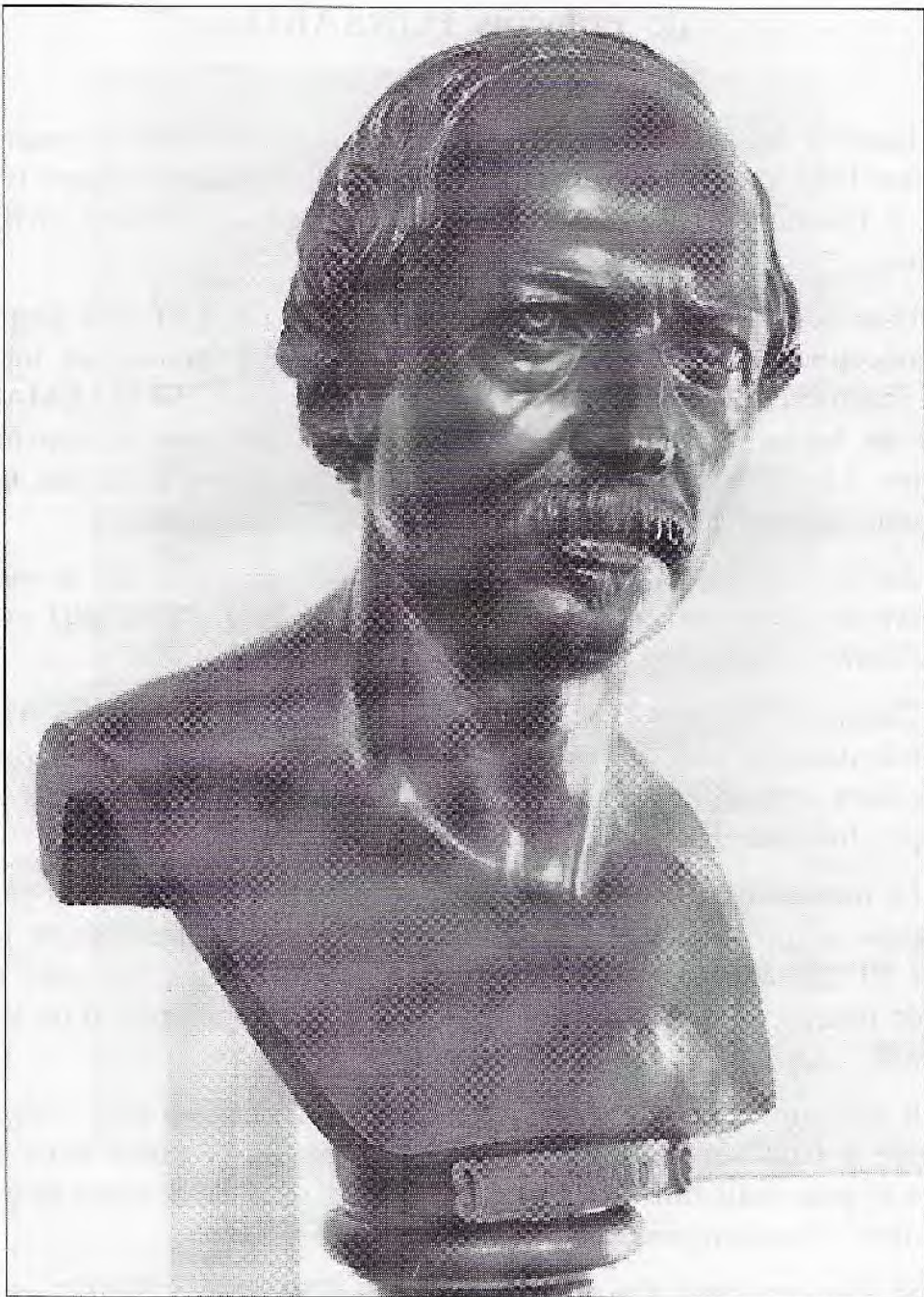


Figure 6
François PONSARD 1814-1867
Reproduction en simili bronze (H. 0,56) d'un buste en marbre sculpté
par ADAM-SALOMON en 1869

Cliché : musée des Beaux-Arts de Vienne

Épître d'Émile à Paul

Tu sais guérir le corps mais mon état réclame
quelqu'un, cher médecin, qui sache guérir l'âme
car j'ai l'esprit malade et le corps en santé :
le vers est dans le fruit que colore l'été;
et, si profondément a mordu la piqure
que je suis insensé d'espérer une cure.
Aussi crois-je à tes soins moins qu'à ton amitié
et plutôt qu'un secours attends-je une pitié.
La plainte est le bonheur qui reste au misérable,
et son mal raconté lui devient tolérable.

Tu fus mon compagnon et tu sais quelle ardeur
je puisais autrefois dans ma folle candeur
comme j'étais heureux dans mes rêves novices
d'apporter aux humains mes fraternels services
quels furent mes efforts et quel en fut le prix.
Glacé par la froideur, brûlé par le mépris
je perdis tout courage et, dans ma lassitude
tel qu'un homme qui monte une côte trop rude,
et qui, désespérant d'atteindre les sommets
s'assied en disant : je n'y serai jamais;
au milieu d'un effort tout-à-coup je fis pause.
Qui n'arriverait pas, autant qu'il se repose !
J'ai dans le long travail trouvé le long tourment
eh bien ! cherchons la paix et le désœuvrement !
La pensée est un mal que l'action enflamme;
j'endormirai la plaie en endormant mon âme.

Voilà ce que je dis et je me crus sauvé
mais j'étais dans l'erreur et l'ai bien éprouvé.
Il n'est point de sommeil pour charmer la pensée.
La force en action veut être dépensée;
et si, pour l'arracher aux objets du dehors,
vous posez au milieu quelque barrière, alors
en son besoin d'agir, la pensée inquiète
se fait sa propre proie et sur soi se rejette;
Son principe de vie en lui même rentré
n'en est que plus ardent, quand il est concentré.
Emprisonnez le fleuve au milieu de sa course
et le flot arrêté refluera vers sa source.
Privez l'homme affamé de tous les aliments
il se déchirera sa chair avec ses dents.
Par une loi commune aux choses comme aux hommes,
nous sommes inquiets par cela que nous sommes.
On n'est pas inactif, pour être fainéant,
et l'immobilité n'appartient qu'au néant.

Mon âme, dis-je, à qui j'avais fermé le monde
reploya son regard et s'en fit une sonde
et descendant en elle, y fouilla jusqu'au fond,
afin de découvrir les choses qui s'y font.
L'appétit, le dégoût, l'ardeur, la lassitude,
la paresse d'esprit avec l'inquiétude,
sur un ennui constant le caprice monté,
des vœux et des désirs et point de volonté,
l'ambition sans force et l'orgueil sans puissance
par un honteux conflit tiraillant son essence,
cependant qu'au milieu de ces lâches combats
qui savent ravager mais ne conquièrent pas
qui laissent des débris et non pas des trophées
les nobles facultés périssent étouffées,
voilà ce qu'elle voit : sa dégradation,
sa ruine, voilà sa contemplation;
si bien, qu'aux facultés survivant la substance
elle assiste à la mort de son intelligence.

L'Antiquité nous dit qu'il était un tyran
qui faisait contre un mort attacher un vivant
en sorte que le vif eût la face posée
sur la face déjà froide et décomposée
et pût, par la pensée anticipant son sort,
contempler, moribond, ce qu'il deviendrait mort.
Par un pire destin mon âme est condamnée
à voir contre elle morte, elle vive enchaînée
à voir avec les yeux de la part qui survit
s'anéantir la part que la mort lui ravit.

Pour emprunter encor un sensible symbole
n'as-tu-pas, dans un lieu que l'orage désole
dans un pré délaissé, formant l'étroit plateau
où vient se terminer un aride côteau
où la bruyère croît dans l'herbe qu'elle étouffe
où le genêt sauvage allonge en paix sa touffe
n'as-tu pas remarqué quelque arbre sans abri
inclinant tristement un tronc noueux et gris
que la morsure a marqué de ses tâches jaunâtres ?
Sans cesse tourmenté des vents opiniâtres,
dès que, de quelques fleurs le printemps l'a paré,
dans un deuil éternel, faible espoir égaré,
tout aussitôt survient un vent qui les enlève
et détruit l'avenir qui sourit à la sève.
Et si, malgré ces fleurs et ces espoirs détruits,
en un coin oublié, pendent de rares fruits
flétris et non pas mûrs, desséchés par la lutte,
ils finissent par choir d'une précoce chute !
Ainsi tout est pour lui la mauvaise saison

et pour lui l'hiver vint après la floraison;
jusqu'au jour où, vainqueur enfin le long orage
dans ses veines, tarit la source du feuillage,
et brise le rameau violemment battu
ne laissant plus debout qu'un tronc chauve et tordu
tronc qui survit à l'arbre et rappelle la perte
des feuilles et des fleurs de sa couronne verte.

Eh bien, ami, mon âme est cet arbre chétif.
Le découragement, le dégoût inactif
autour d'elle ont au loin fait une solitude
livrée à tous les vents de mon inquiétude
champ-clos qu'ont envahi, pour combattre à souhait,
les mouvements divers dont je suis le jouet
de sorte qu'au milieu des choses en révolte
s'il naît dans quelques fleurs un gage de récolte
s'il éclôt quelque noble et forte volonté
promettant un bonheur lorsque viendra l'été
si quelque pur amour et quelque foi divine
rappellent à l'esprit sa céleste origine,
un tourbillon saisit cet espoir arraché,
et du printemps flétri, l'alentour est jonché.
Il ne reste au-dessus de toutes ces ruines
qu'un tronc décapité qui ne vit qu'aux racines.

C'est ainsi que pendant mon travail désœuvré
j'use à savoir combien je suis dégénéré.
La conscience, hélas ! qui m'est encor laissée
et sans y rien semer, laboure ma pensée.
Aussi ne porte-t-elle, après cette façon,
que l'herbe parasite au lieu de la moisson.
Que si parfois je veux d'une ardeur éphémère
arracher cette ivraie, à la saveur amère
pour nettoyer le champ et semer le bon grain
je m'arrête bientôt, après un essai vain.
Pour moi chaque entreprise est une incertitude
je trouve en une étude un projet d'autre étude
quittant l'une pour l'autre, et toujours commençant,
et toujours à finir m'éprouvant impuissant,
incapable à la fois, dans ma double détresse
d'étude et de repos, d'effort et de paresse,
et seulement constant à lire au fond de moi
ce que je ne lis pas sans tressaillir d'effroi.

Quant à ces passions qui font la grande guerre
et bouleversent l'âme à gros coups de tonnerre
je les ignore encore, et peut-être, est-ce un mal.
Leur assaut m'eût été plus second que fatal.
La tempête souvent se montre secourable

au navire engagé dans quelque banc de sable,
et contre le dégoût un esprit échoué
serait remis à flot, s'il était secoué.
Oui, mille fois mieux vaut devoir ses cicatrices
au choc des passions qu'au combat des caprices !
Mieux vaut quelque douleur qu'un affadissement,
et quelque désespoir qu'un découragement !
La douleur frappe fort mais elle vivifie.
C'est pour nous rendre Dieux qu'elle nous crucifie.
Quand la plaie est saignante et le fiel avalé
il reste un fils de Dieu - l'homme s'en est allé.
Qui n'a que des ennuis a le sort de la braise
si le volcan pour elle allumait sa fournaise,
sa substance, fondue à ce feu dévorant,
de vulgaire charbon deviendrait diamant,
au lieu qu'à petit feu, lentement consumée,
il n'en restera plus que cendres et fumée.
Mais la douleur sur moi pourrait-elle avoir prise ?
Il faut de la vigueur, pour qu'il naisse une crise,
comme il faut de la sève à l'arbre, pour créer,
alors que l'émondeur se met à le scier,
la branche morte tombe aussitôt qu'on la touche
sans que les dents du fer fassent gémir la souche.

Il fut un temps (hélas ! ce n'est qu'un souvenir)
je marchais plein de foi vers le long avenir.
La vie exubérait : l'illusion féconde
hors du monde réel, imaginait un monde,
et les rêves nombreux bourdonnaient dans mon sein
comme aux fleurs du printemps, s'attarde un jeune essaim
alors mon âme eût pu trouver dans l'espérance
le moyen d'égaliser sa force et sa souffrance.
C'est alors qu'il fallait venir à passion
et promener le soc des désolations !
Vous aviez un beau champ alors et cette épreuve
eût remué les sucres d'une âme toute neuve
qui sait quelle moisson aurait fructifié !
Mais vous n'avez pas eu cette rude pitié
A présent, c'est trop tard - ma force est épuisée.
Au défaut des douleurs, les dégoûts l'ont usée.
Tel, quoique aux alentours, rien n'agite les airs,
tombe, à nos yeux surpris, le tronc rongé des vers.
Ce que dans ses éclats, la tempête respecte
est détruit sourdement par le chétif insecte.

LES PARADOXES de François PONSARD dans l'Épître

par Sylvette DECHANDON

Au moment où il compose cette Épître, François Ponsard est à la croisée des chemins - adulé à Paris pour sa première pièce de théâtre "Lucrèce", reconnu par la critique et par le public comme un écrivain de théâtre égal de Hugo qu'il vénère ou de Lamartine qui est un ami personnel, François Ponsard se trouve installé dans la maison familiale du Mont-Salomon à Vienne, en plein "syndrome de la page blanche".

Fils d'avocat, il a fait comme tout descendant et encore plus quand on est fils unique, des études de droit pour complaire à son père.

Cette logique de carrière n'est pas du goût de François Ponsard qui dès ses jeunes années a montré des dons littéraires. Mais il se soumettra à la loi paternelle et fera de longues études de droit à la faculté de Paris qui le conduiront à l'obtention de sa licence. Il exercera quelque temps à Vienne (1836-1843) comme avocat, mais il n'a jamais perdu le goût d'écrire sans avoir pour autant des ambitions littéraires.

C'est durant l'été 1838 que François Ponsard rencontrera pour la première fois Charles Reynaud, poète à ses heures, à l'imprimerie Timon où tous deux faisaient imprimer leurs poèmes.

Enthousiasmé par la lecture de la "Lucrèce" de François Ponsard en novembre 1842, Charles Reynaud décide de présenter cette pièce aux théâtres parisiens et c'est l'Odéon qui l'acceptera : premiers pas réussis vers l'écriture pour François Ponsard.

Premier paradoxe

Or, et là réside la "croisée des chemins" de François Ponsard : ses études juridiques l'ont largement influencé et le portent vers un style plus discursif que lyrique, plus "classique" que "romantique" à une époque où l'élite s'enthousiasme pour les écrits de Hugo et de Lamartine. "Voltaire, ah ! Voltaire ! Quel malheur qu'il ait fait des vers ! Mais quelle prose qui vaut mieux que tous les vers du monde !". Et c'est bien de cette vénération pour Voltaire que François Ponsard imite le

style classique de l'époque Voltairienne, sans en avoir réellement conscience :

“Par une loi commune aux choses comme aux hommes
Nous sommes inquiets par cela que nous sommes”.
(Épître)

A la lecture attentive de cette Épître, on constate à quel point François Ponsard opère un mélange de style ; tantôt la longue plainte romantique liée au spleen :

“il fut un temps (hélas! ce n'est qu'un souvenir)
Je marchais plein de foi vers le long avenir
La vie exubérait : l'illusion féconde
Hors du monde réel, imaginait un monde”

.....

Alors mon âme eût pu trouver dans l'espérance
Le moyen d'égaliser sa force et sa souffrance”.

Tantôt des considérations philosophiques, constituées de petits paragraphes versifiés, comme une espèce de pause au milieu de la litanie plaintive :

“Voilà ce que je dis et je me crus sauvé
Mais j'étais dans l'erreur et l'ai bien éprouvé.
Il n'est point de sommeil pour charmer la pensée
La force en action veut être dépensée”.

Ce mélange de style qui alterne la plainte mélancolique liée au “mal romantique” profondément enraciné dans l'exaltation du Moi et la distance qu'impose l'analyse philosophique de la situation vécue, nuit à l'unité de cette Épître.

Il faut bien reconnaître, à la lecture de l'œuvre de François Ponsard, on s'aperçoit qu'il en est de même : toute son écriture alterne les mouvements lyriques du cœur et les considérations philosophiques.

Deuxième paradoxe

François Ponsard est un homme simple, élevé modestement dans une petite ville de province (Vienne). Il aime les longues promenades, chaussé de bottes, fusil sous le bras, son briffaut courant autour de lui, humant les odeurs d'automne du Mont Salomon :

“Où la bruyère croît dans l’herbe qu’elle étouffe
Où le genêt sauvage allonge en paix sa touffe”
Épître

tandis que mère et familiers l’attendent au coin du feu de la demeure familiale. “Me voilà campagnard depuis douze jours, écrit-il le 29 mai 1851, mes rosiers s’étaient faits beaux pour me recevoir et j’eus à mon arrivée une sérénade de rossignols”. Je suis bien heureux d’aimer les chiens et la chasse, ajoute-t-il, ce sera l’occupation de mes vieux jours, comme se rendre à l’auberge du Logis-neuf (Estrablin) pour y déguster une bouteille de Côte-Rôtie !

Et cet homme aux plaisirs si simples, si naturels, rêve de grands sentiments héroïques. Paradoxe suprême que ce comportement modeste et ces mises en scène théâtrales de l’exaltation, cet amour de l’héroïsme dont il fera l’essentiel de son œuvre ;

“Vive Judith dans la Bible! Vive Émilie dans Cinna! Vive Charlotte dans la Révolution Française. Elles sont exaltées, elles puisent leur exaltation chacune dans son ordre d’idées, Judith dans l’esprit de Dieu, Émilie dans le sentiment Romain, Charlotte dans l’esprit républicain et le patriotisme”.

Lui qui rêve de grandeur républicaine, entrer en politique à l’égal de Lamartine, voilà son rêve vite brisé par des élections départementales (scrutins de listes) qui ne lui sont pas favorables.

Poète épris de démocratie, il écrit un plaidoyer énergique contre la tyrannie qui étreint les nations et les peuples et se fit le chantre d’héroïnes militantes : Lucrèce défend les patriciens contre le roi, Charlotte, les républicains contre les sans-culottes, Agnès, les rois contre les papes. Dans “Le Lion Amoureux”, François Ponsard soutient les droits du peuple à l’égalité civique et plus tard dans “La Bourse” il proteste contre le despotisme de l’argent!

Mais à Vienne, si l’on admire le poète, on n’en est pas moins très conservateurs, aussi bien chez les notables qu’auprès de la population ouvrière, et les ambitions politiques de François Ponsard seront un échec.

Troisième paradoxe

Lui qui aime la vie simple, la modestie, ne cessera d’être “un mondain” par obligation. Car on ne saurait être célèbre en restant à

Vienne.

Il faut donc “monter” à Paris, se faire voir, se “montrer”, comme on disait à l’époque.

Et pour cela, il faut de l’argent, des moyens financiers que sa famille ne peut assurer. La fréquentation des salons parisiens, c’est aussi la découverte du jeu. “Au tapis vert”, il joua même sa culotte contre 2 louis pour voir jusqu’où son malheur pourrait le conduire, on pria les dames de sortir afin que le perdant put s’exécuter” ! (De Mirecourt).

Couvert de dettes, François Ponsard joue à Paris, au casino d’Aix-les-Bains et se ruine, au point qu’il ne lui reste plus qu’à se réfugier au Mont Salomon, à réduire son train de vie, au risque de se faire oublier ! et cette obligation le déprime.

“Ah!, se lamente-t-il le 10 décembre 1848, auprès de la Comtesse d’Agoult, vous parlez de pauvreté! Moi j’en suis à la misère. J’ai été obligé de vendre mon cheval. Je n’ai plus ni capital, ni revenu, ni rien du tout. Il me serait impossible de trouver de l’argent pour aller à Paris; je ne pourrais même pas payer ma place dans la voiture”.

Que de fois dans sa vie fera-t-il entendre cette plainte ! Il lui faut passer l’hiver avec deux cents francs, c’est possible à Vienne alors “qu’il n’y aurait pas de quoi passer six jours à Paris”.

Prendre des vacances pour échapper aux “bruits” de Paris, pour le plaisir de retrouver ses racines, quel enchantement, quel plaisir! mais être obligé de venir s’y réfugier, c’est une autre affaire! C’est le risque de l’oubli et du “syndrome de la page blanche” et François Ponsard va le vivre intensément et douloureusement :

“Le vers est dans le fruit que colore l’été
et, si profondément a mordu la piquûre
que je suis insensé d’espérer une cure”.
(Épître)

Quatrième paradoxe

François Ponsard est d’un tempérament extérieur froid, peu capable de grandes passions, qui doute souvent de lui : “on m’a tant moqué, et poète bourgeois par ci, et notaire par là, honnête rimeur, pauvre diseur que je tremble et doute de moi et trouve mauvais tout ce que je fais, le déchire et finis par croire que les autres ont raison” écrit-il à J. Janin (1865).

Personnalité restrictive, rétractile, peu sûre, qui a toujours besoin d'être encouragée, approuvée - que le moindre échec atteint en plein cœur, au-delà de l'importance du fait. Il n'assistait que rarement à la représentation de ses pièces et jamais aux premières et avait grand peur d'ouvrir les journaux!.

“Et qui désespérant d'atteindre les sommets
s'assied en disant “je n'y serai jamais”.
(Épître)

Cet écorché vif se replie sur lui et n'ose déplier de grandes amours.

Il aime certes, mais toujours avec l'arrière pensée qu'il n'est pas suffisamment digne, avec la certitude à l'avance qu'“on” se lassera de lui. Et c'est bien ce qui se passe! ces amours sont plus des “égéries” que de vraies passions personnelles - comme Mme De Solms qui sera longtemps son inspiratrice et à qui il dédiera 93 sonnets !

Petite fille de Lucien Bonaparte, Mme De Solms tenait salon à Aix-les-Bains. Elle même écrivait dans une publication “les Matinées” qu'elle accompagnait de portraits-charges comme on disait à l'époque, de caricatures; car elle dessinait, sculptait, peignait aussi bien qu'elle écrivait.

Elle mettait même en scène quelques pièces de Ponsard où elle se réservait les premiers rôles malgré son défaut de mémoire ! mais cela lui permettait de faire admirer ses toilettes et sa beauté ! François Ponsard était rapidement devenu un de ses fidèles “courtisans” : on parlait beaucoup d'un autre sygibée de la princesse, “Ponsard” lisait-on dans la presse locale.

Mais cette femme volage ne saurait lui être fidèle - peut-être est-elle agacée par cet amoureux transi - et François Ponsard le sait mais n'en est pas moins désenchanté quand il apprend ses nouvelles amours (elle se remariera plus tard en février 1863 et François Ponsard fera un mariage de raison peu après en juillet 1863 à Paris).

Dettes, abandon (relatif certes) mais abandon tout de même de son “égérie”, en manque d'inspiration, François Ponsard se réfugie dans sa maison viennoise et livre son âme, son cœur à cette épître : véritable révélation à la fois de son ambiguïté stylistique (classicisme) et thématique (romantisme), de ses goûts littéraires pour l'héroïsme et au quotidien, pour une grande simplicité - longue plainte peu raturée, (alors que les 2000 vers de chacune de ses tragédies supposaient au moins

6000 vers effacés et raturés !), sorte de jet qui est bien le reflet de tous ses paradoxes, qui font l'homme attachant mais l'écrivain trop ambigu.

Si l'écrivain qu'était François Ponsard cherchait sans cesse à se conformer à la mode littéraire afin d'être reconnu des critiques et du public - et pour ce faire, il flattait les goûts de l'époque : exaltation des sentiments sur fond de tragédie héroïque - par contre l'homme souffrait de ce comportement et semblait parfois dans des crises de déprime.

A trop vouloir paraître, il oubliait tout simplement d'être et son œuvre théâtrale aujourd'hui bien désuète est le résultat de ces paradoxes : il n'a pas su se dégager des modes pour exprimer sa propre personnalité et en a souffert toute sa vie.

Cette souffrance si lourde à porter transparait dans son œuvre et s'exprime entre autres dans certains vers de cette Épître, vers que ne désavouerait point Hugo ou Lamartine :

“Ainsi tout est pour lui la mauvaise saison
et pour lui l'hiver vient après la floraison
jusqu'au jour où vainqueur enfin le long orage
dans les veines, tarit la source du feuillage”
(Épître)

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE »

Président d'Honneur (à vie) :

M. Charles JAILLET - Ancien Président

Comité de Patronage :

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur, Directeur du Centre de Recherches Archéologiques †

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées

M. François LEYGE - Conservateur du Musée de St-Romain-en-Gal

M. Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur

BUREAU

Président : M. André HULLO - Professeur

Vice-Présidents : M. Paul BLANCHON - Professeur - Vienne

M^e Charles FRÉCON - Notaire - Vienne

M. Jean-François GRENOUILLER - Bibliothécaire

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - Vienne

M. François RENAUD - Professeur

Secrétaire Général : M. Pierre GIRAUDO

Trésorier : M. François BLANCHARD †

Trésorier-adjoint : Mme THEVENET

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M^e Jean ARMANET - Notaire - Vienne

M. Franck DORY - Professeur

M. Roger DUFROID - Retraité - Vienne

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de Vienne

M. Jean-François GUILLET - Licencié ès-Sciences - Sainte-Colombe-lès-Vienne

Mme Michel GUILLOT - Saint-Romain-en-Gal

M. Philippe MARET - Professeur

M. Jean MELMOUX - Université - Lyon III

M. Jean PERRIOLAT - Retraité - Vienne

Mme Maurice SEGUIN - Vienne

M. SONDAZ - Vienne

M. Jean VAGANAY - Industriel - Vienne

Sauvegardes et interventions

- 1907 — Achat à un propriétaire grâce à une souscription lancée par la Société, de la mosaïque de Lycurgue ; financement de la restauration de la statue de l'Apollon Pythien.
- 1909 — Création par notre Société du Syndicat d'Initiative, qui ne devient indépendant qu'en 1947.
- 1920 — Début des travaux de restauration de la façade ouest de la cathédrale Saint-Maurice. La Société lutte depuis 1908 pour obtenir la contribution des Monuments Historiques et organise une souscription publique.
- 1922 — La Société achète des immeubles pour faciliter le début des fouilles du théâtre romain.
- 1928 — Dégagement et achèvement de la façade de Saint-André-le-Bas pour l'achat, puis la démolition de vieux immeubles, grâce à une nouvelle souscription et par les dons de sociétaires.
- 1938 — Résurrection du Cloître de Saint-André-le-Bas grâce à divers dons de sociétaires, en particulier Mme GUILLEMAUD, qui cède les colonnes.
- 1958 — Contribution financière pour le rachat de la statue de la Tutela à un antiquaire.
- 1967 — Interventions multiples pour la sauvegarde des mosaïques de la place Saint-Pierre et du site de Saint-Romain-en-Gal.
- 1977 — Sauvegarde du mobilier du Musée.